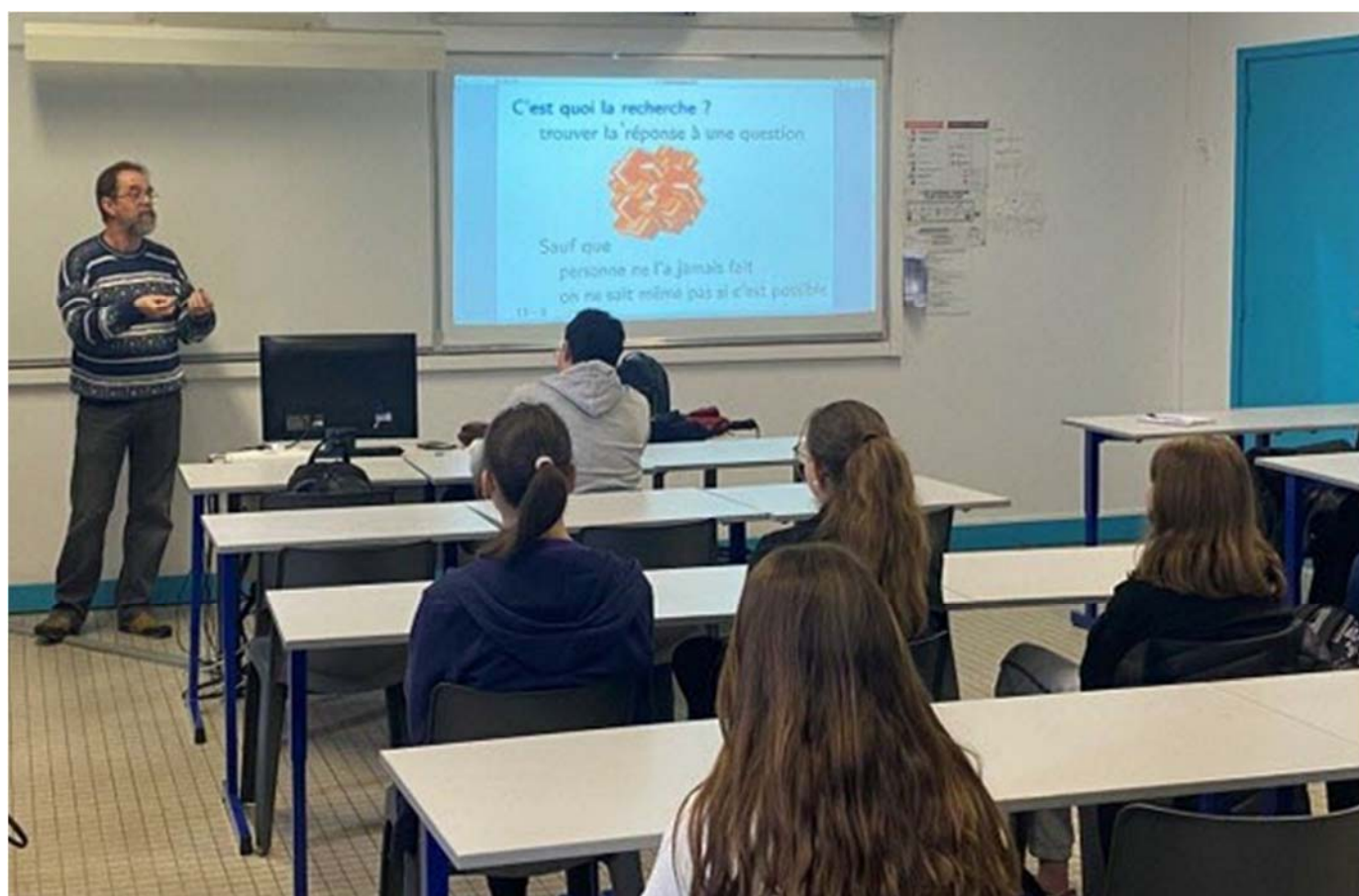


Bar-le-Duc

Un directeur de recherche au lycée Poincaré pour présenter son métier

Le directeur de recherche de l'INRIA à Nancy, **Olivier Devillers**, a dissipé le brouillard autour du milieu scientifique en présentant à la fois son métier et son quotidien. Cette rencontre a pu être possible grâce à l'initiative « un scientifique, une classe : Chiche », portée par des professionnels du secteur désireux de faire connaître la profession hélas stéréotypée.

Noé KOLANEK



Le directeur de recherche de l'INRIA à Nancy, Olivier Devillers, a exposé son métier avant de s'adonner à une session de questions-réponses avec les élèves. Photo ER /Noé KOLANEK

Seulement 618 000 personnes travaillent dans le milieu de la recherche en France, soit à peine 2 % de sa population active.

Dans le souhait d'inverser la vapeur et d'apporter de la visibilité à cette profession peu attractive, le directeur de recherche de l'INRIA à Nancy, Olivier Devillers, s'est rendu ce jeudi 11 mai au lycée Poincaré de Bar-le-Duc avec, en ligne de mire, le projet de présenter à cinq classes de Seconde ce que peut être un métier scientifique, en prenant son cas comme exemple.

« Mon quotidien s'applique à résoudre un problème qu'on nous a donné », se met à décrire l'auteur d'une thèse sur la synthèse d'images auprès d'une quinzaine d'élèves et d'une poignée de professeurs. Sa présence a été rendue possible grâce à l'initiative « un scientifique, une classe : Chiche » sensibilisant les plus jeunes au secteur d'activité.

« Déconstruire les stéréotypes »

Vraisemblablement, les adolescents ne sont pas emballés. Mais la bonne humeur et les blagues du scientifique incitent la classe à poser timidement des questions suite à sa présentation. « Comment fait-on pour trouver un problème ? [...] De quoi parle votre thèse ? [...] Qu'est-ce qui vous a attiré dans ce métier ? »

C'est par ce prisme que le présentateur peut aller à l'encontre des préjugés inhérents à son métier, a fortiori l'informatique dont il est un spécialiste. « Je suis là pour déconstruire les stéréotypes ». Puis, « la réforme [Blancher] les a renforcés, les filles se sont moins destinées aux mathématiques en raison de ça, ce qui contribue au manque de la représentation féminine ». Propos auquel la professeure de mathématiques Christine Leclercq accorde sa guitare. « On fait de la programmation en utilisant Python (un langage informatique). Je remarque que les garçons aiment plus ça que les filles ».

Endiguer ces idées reçues et favoriser la démocratisation de la profession s'avèrent pour ces raisons un cheval de bataille d'Olivier Devilliers et de tout le microcosme s'adonnant à la recherche. Il précise qu'à ce jour, « seulement 20 % des collègues [qu'il a] côtoyés étaient des femmes ».